



27 juin 2014

***l'association PROMOSCIENCES communique
sur l'impact de la réforme des programmes du Lycée sur la
réussite de la transition Lycée-Université***

Faisant suite à l'organisation d'une journée thématique sur les contenus et les objectifs de la réforme des programmes du lycée le 04 octobre 2012 à Paris, le dernier colloque de l'association PROMOSCIENCES intitulé « Du lycée à la licence STS : ni rupture ni continuation pédagogiques, quelle transition pour la réussite ? » s'est déroulé à Rennes 1, du 25 au 27 juin 2014. Les participants (75 acteurs du supérieur et 30 du secondaire) ont pu échanger leurs premiers constats autour de l'impact de la réforme des programmes du lycée sur les capacités et les résultats des néo-bacheliers en première année scientifique à l'université.

Bien qu'il y ait encore assez peu de recul, on constate d'ores et déjà que les néo-bacheliers, jeunes étudiants, ont une plus grande ouverture d'esprit (au sens curiosité scientifique) que leurs prédécesseurs, savent mieux travailler en groupe et qu'ils sont plus à l'aise dans l'analyse scientifique de documents, ce qui doit faciliter les interactions et leur accès à des démarches complexes, conditions essentielles à des études réussies dans le supérieur.

Cependant, nous nous interrogeons, d'une part, sur leur potentiel réel de réussite dans les cursus scientifiques, avec un niveau d'exigence compatible avec un diplôme de licence STS, et d'autre part, sur leurs capacités à répondre à terme aux besoins en expertises scientifiques de la société d'aujourd'hui.

En effet, il apparaît assez clairement que les étudiants (de L1) disposent de prérequis très inégaux suivant l'enseignement de spécialité choisi, suivant leur lycée d'origine et suivant les choix pédagogiques qu'ont fait leurs professeurs de lycée, dans l'application de la réforme. Leur hétérogénéité est plus forte qu'avant, mais des constantes se dégagent clairement : ils éprouvent des difficultés à travailler sur des problèmes complexes et parfois abstraits, ils connaissent peu de formules et ont beaucoup de difficultés à les manipuler, ils ont également une approche de la physique sans calcul ni démonstration, ils maîtrisent mal le calcul algébrique et ne disposent pas de suffisamment d'outils mathématiques. Ces limites sont ressenties dans toutes les disciplines scientifiques, et les adaptations des programmes faites en L1 n'ont pas suffi à en gommer les effets.

Nous en concluons que la réforme est sans doute allée trop loin dans l'évolution des programmes : si la démarche qui consiste à partir de problèmes concrets, pour aller vers de la formalisation et des concepts, est certainement la bonne, le trop grand nombre de sujets à traiter a conduit à un traitement incomplet ou trop rapide de chaque notion, mettant l'accent sur l'acquisition des compétences, mais au détriment des fondamentaux, supports stables, conduisant à un manque évident d'outils mathématiques, de formalisme et de rigueur qui sont pourtant des éléments clefs de la démarche scientifique elle-même. Tout cela grève le fond de connaissances indispensables aux compétences et se surajoute aux problèmes de méthodologie, préexistants à la réforme, et aux difficultés de maîtrise de l'expression écrite en français de la majorité des jeunes, élèves et étudiants.

Aussi, tout en gardant l'esprit de la réforme, les membres de l'association PROMOSCIENCES alertent la communauté éducative sur ses enjeux et souhaitent :

- son évolution vers une prise en compte plus importante des appuis formels aux programmes scientifiques,
- des réajustements sur les contenus et, en particulier, des liens réaffirmés entre les programmes de mathématique et de physique-chimie,
- une focalisation sur un nombre plus limité de thèmes pour qu'ils soient travaillés de manière plus approfondie et donc plus solide.

L'association PROMOSCIENCES demande que soit très vite créé un groupe de travail au niveau national, associant personnels du secondaire et du supérieur, qui soit chargé de suivre l'impact de la réforme du lycée, qui

soit vigilant sur les éventuelles disparités engendrées, et qui dégage les axes d'améliorations qui font consensus dans le secondaire et dans le supérieur. L'association PROMOSCIENCES est prête à participer à ce groupe de travail.

Contacts : Patricia ARNAULT, présidente de PROMOSCIENCES, patricia.arnault@univ-poitiers.fr
Philippe LALLE, secrétaire, secretariat-promosciences@orange.fr , site : promosciences.org